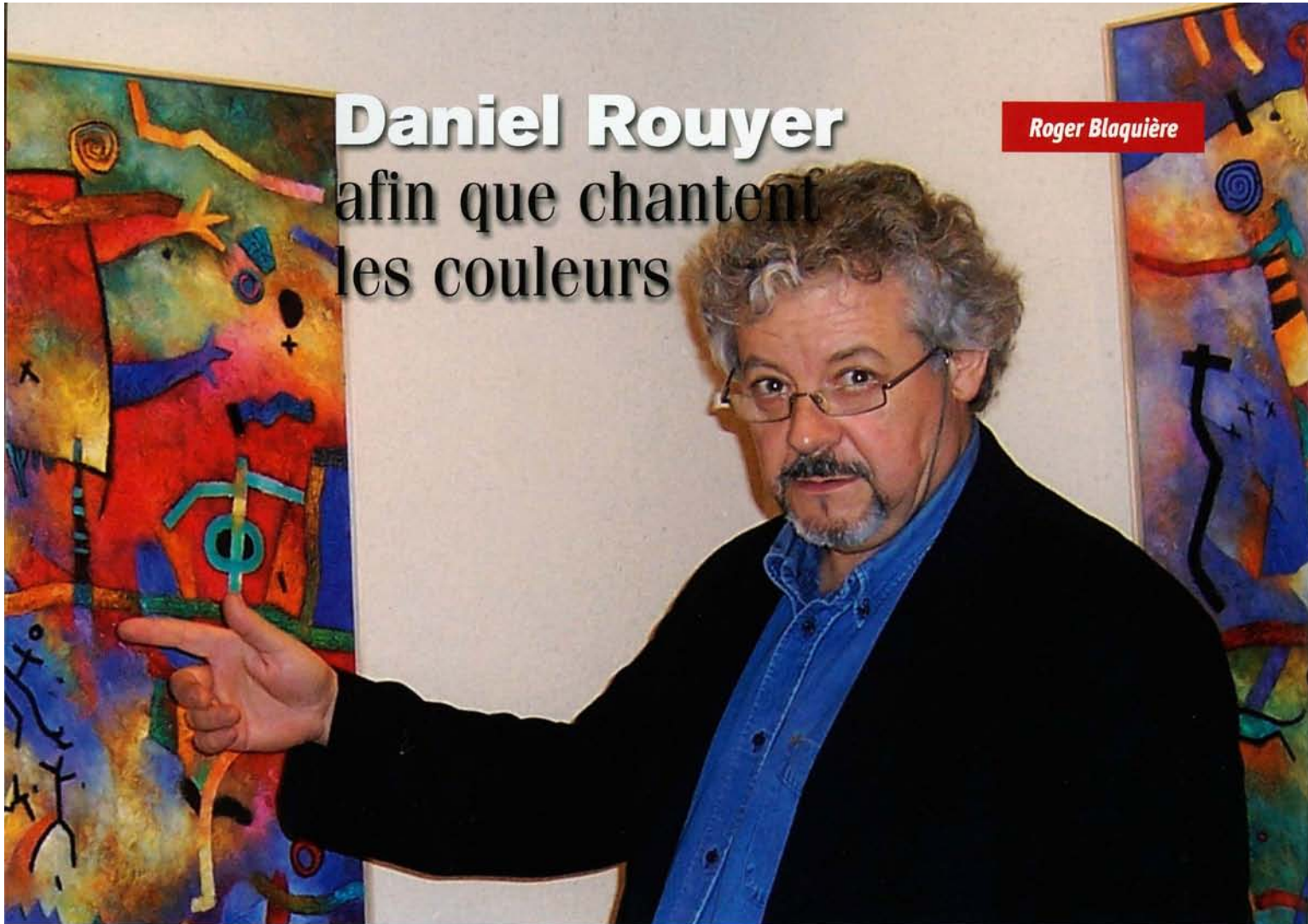


Daniel Rouyer

afin que chantent les couleurs

Roger Blaquière



Je me souviens des premières expositions de Daniel Rouyer à la Galerie des Remparts, et de ma surprise devant cette polychromie ne laissant aucun vide, aucun repos pour l'œil du spectateur. Toute la surface était saturée de tons vifs, francs et généreux de facture, cela avait un air de fête mais harmonieux dans ces accords. L'imagerie narrative donnait au spectateur tout un ensemble d'éléments qui le distraient en lui procurant un plaisir coloré fort riche.

Autodidacte, il a toujours pratiqué la peinture pour le plaisir, pour le bonheur éprouvé à poser une couleur sur la toile avec ce sentiment de conduire un petit orchestre chatoyant. Les liens avec la musique viennent très vite à l'esprit en regardant ses œuvres, les premières m'évoquent des fanfares, des parades, la gaîté d'une allégresse constante, les dernières sont plus réservées, d'une musicalité plus sobre avec quelques inquiétudes dans des gammes plus serrées. De la relative naïveté rayonnante des premières œuvres se dégage un chatolement coloré qui en organise la composition. Pendant de nombreuses années, il explorera cette voie, puis avec le temps libre et cette disponibilité qu'il lui octroie, d'autres réflexions, d'autres exigences s'imposèrent à lui. La belle panoplie colorée s'effaça pour laisser place à des formes plus calmes et plus simples résultant d'une méditation reposée comme si la hâte des années où le temps pour peindre lui étant compté, l'avait privé de ce recul salutaire. Aux formes dansantes découpant la peinture en de

multiples petites histoires, succèdent des surfaces plus régulières maîtrisant l'agitation d'une écriture riche de matière.

Depuis toujours, la matière picturale préoccupe Daniel Rouyer, il en use de multiples manières, que ce soit par la densité de la pâte ou la fluidité des lavis. Il cherche à enrichir et donner du corps à l'œuvre, afin de lui apporter une présence physique plus grande. Les œuvres récentes sont parfois troublées par les inquiétudes que pose l'acte créateur et, si celui-ci évolue maintenant sur d'autres chemins que les joyeuses parades des débuts, il semble toujours dominé par le désir d'équilibre et d'harmonie.

Il n'y a rien de conceptuel dans cette peinture, le mot même semble effaroucher Daniel Rouyer, mais pourtant, celle-ci n'est pas qu'un simple plaisir sensoriel, elle évoque dans les œuvres récentes le temps qui passe, l'effacement, et peut-être même un certain désir de se relier à d'ancestrales écritures.

Voici une œuvre qui évolue au rythme des préoccupations profondes de son auteur avec comme seul souci d'être en accord avec lui-même.

Dans cette richesse des artistes sarthois, Daniel Rouyer occupe une place bien personnelle totalement libérée des entraves de l'actualité esthétique. Il peint pour être vu et apporter de la couleur à nos jours en nous racontant son bonheur et ses inquiétudes à peindre. ■